

Compte rendu

Ouvrage recensé :

RIST, Gibert. *Le développement : histoire d'une croyance occidentale*. Paris, Presses de sciences po, 1996, 427 p.

par Dominique Darbon

Études internationales, vol. 29, n° 2, 1998, p. 540-541.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703915ar>

DOI: 10.7202/703915ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

velle interprétation ou une nouvelle hypothèse

Laure PAQUETTE

Université Lakehead
Thunder Bay, Ontario

Le développement : histoire d'une croyance occidentale.

RIST, Gibert. Paris, Presses de sciences po, 1996, 427 p.

L'ouvrage de Gilbert Rist est passionnant pour qui s'intéresse à la notion de développement et à ses mutations historiques. L'auteur reprenant une interprétation désormais acceptée présente le développement comme « un grand récit », un système de croyance qui impose des lectures du devenir des sociétés. Il soutient parfaitement sa thèse d'une transformation du message de transformation sociale en un mouvement messianique qui de la Deuxième Guerre mondiale au début des années 80 promet la réalisation immédiate du bonheur sur terre avec les échecs que l'on sait. La partie la plus forte de l'ouvrage concerne l'étude des stratégies de développement proposées par les organisations et agences internationales depuis le point iv de la déclaration Truman. L'auteur en fait une présentation aussi précise qu'efficace et utile en soumettant les options retenues à un appareil critique très performant. Il démontre l'absence totale d'imagination de ces structures, l'incapacité à reformuler les enjeux en cours et parvient à convaincre le lecteur que ces programmes constituent de véritables actes rituels. On regrettera ici que Gilbert Rist n'accorde pas plus d'importance aux stratégies de ces organisations et de leur personnel alors même qu'il prend bien soin d'indiquer que les comités d'experts ne se modifient guère et soulève des questions très pertinentes.

Cette analyse des textes institutionnels du développement est doublée d'une analyse des grandes théories du développement. L'auteur, reprenant une thèse déjà connue, montre que libéraux et marxistes, développementalistes et dépendantistes ont finalement participé au même mouvement messianique. Ils cherchaient tous à réaliser le royaume sur terre, ils postulaient une connaissance a priori de la finalité du changement, ils définissaient par avance les étapes, les mutations obligatoires que prendraient les sociétés.

C'est cette analyse des théories qui est la moins fouillée et la moins développée. L'auteur a raison de montrer comment, au-delà des idéologies, le mythe du développement s'est imposé à tous les auteurs. Cette thèse bien connue (Elias, Berger, Aron, Balandier, Latouche, pour ne citer que quelques auteurs) aurait mérité d'être mieux étayée sur une analyse en profondeur des pensées politiques. Elle aurait aussi bénéficié d'une utilisation plus effective des pages que consacre l'auteur à la proto-histoire du développement depuis les auteurs grecs jusqu'à Spencer. Peut-on véritablement confondre progrès, croissance et développement au point de les utiliser parfois comme synonymes comme le fait l'auteur au début de l'ouvrage ? Si oui, comment articuler des notions aussi contradictoires ? Les thèses de Nisbet ou de Eckstein auraient pu ici mieux être valorisées. Enfin, on aurait aimé voir mieux utiliser toutes les analyses modernes de l'idée de développement remettant en cause la vision classique du développement au profit d'approches interactionnistes fondées sur l'individualisme méthodologique et la sociologie historique.

Ne boudons cependant pas notre plaisir. Le livre est passionnant et les der-

niers développements de l'auteur ouvrent de nouvelles voies de réflexions. Les Lumières, nous dit Gilbert Rist, sont désormais éteintes sur l'échec de ce mythe du développement qui imposait des rêves anciens comme réalité. Il reste désormais, annonce Rist, deux pistes à explorer : les stratégies des organisations spécialisées dans le développement pour se refonder et survivre au naufrage ; la reprise des thèses du développement dans la nouvelle mythologie de la globalisation. Passionnant.

Dominique DARBON

Centre d'Étude d'Afrique Noire
Talence-Bordeaux

Postcolonial Identities in Africa.

WERBNER, Richard et Terence RANGER (dir.). London, Zed Books, 1996, 292 p.

Postcolonial Identities in Africa est un ouvrage collectif dirigé par Richard Werbner et Terence Ranger dont l'ambition est de procéder à une analyse sociale des stratégies identitaires, des politiques d'identité en Afrique dans une perspective dynamique.

L'ouvrage rassemble 9 études réparties en deux parties principales. La première intitulée : « Crise, décadence de l'État et identités mutantes », comprend des contributions portant sur des sujets aussi divers que la crise africaine (Patrick Chabal), l'identité juvénile et le délabrement de l'État en Afrique de l'Ouest (Donald B. Cruise O'Brien), le pouvoir et l'identité au Zaïre (Filip De Boeck), la figure de Kamuzu Banda dans la culture du Malawi (Harri Englund), la condition postmoderne de l'Afrique du Sud (Robert Thornton). La deuxième partie, « Dénégation identitaire, connaissance morale et déconstruction », est consti-

tuée par des études portant sur l'idéal de la femme à Kampala (Jessica Ogden), la sorcellerie, la violence et l'identité au Cameroun (Fisy et Geshiere), les luttes pour la définition du « vrai » islam au Niger (Masquelier) et le discours sur la religion en Afrique (Rijk Van Dijk et Peter Pels).

Postcolonial Identities in Africa apparaît donc comme un ouvrage intégrant plusieurs terrains d'enquête et objets. L'analyse sort des sentiers battus de l'ethnicité généralement promue en alpha et oméga de l'identité en Afrique. L'identité est abordée ici dans une perspective plurielle dans le cadre de diverses arènes de la vie quotidienne (sorcellerie, religion, crise, parti unique, etc.) qui constituent autant d'ateliers de bricolage identitaires. Il en découle un compte-rendu de la complexité et de l'ingénierie identitaire des acteurs sociaux dans diverses conjonctures : les identités en Afrique sont des identités « bricolées », « conjoncturelles », dynamiques et plurielles. La perspective post-coloniale, fondée sur les travaux d'Achille Mbembe, restitue aux acteurs sociaux africains leur autonomie. C'est une autonomie de construction des identités personnelles et collectives dans un contexte politique de « tension conviviale » entre les gouvernants et les gouvernés, dans un contexte historique intégrant continuité et discontinuité. La perspective post-coloniale permet d'envisager la place de l'État dans la réalité et dans l'imaginaire des sociétés, l'interpénétration entre l'État et la société, la dynamique des représentations collectives et autres crises des repères.

L'ouvrage dirigé par Richard Werbner et Terence Ranger est d'une importance capitale dans le renouveau des études africaines. L'originalité de l'approche et